



BERTHELOT & Cie | Abonnements : | Le No. UN Cent | Bureaux : | **H. BERTHELOT**
 Editeurs-Propriétaires. | Un an..... \$0.50 | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON de CANARD

LE SIRE DE LUSTUPIN

Par ERNEST CAPENDU

(Suite.)

Un filet de lumière jaillit. Dans une grande salle éclairée par des quinquets accrochés le long des murailles, était une foule nombreuse d'hommes, de femmes, d'enfants allant, venant, dansant, chantant, buvant, causant avec un ensemble produisant un abominable concert. On eût dit une cour des Miracles au petit pied. En voyant entrer l'homme, des hourras joyeux éclatèrent de toutes parts :
 — Vive Lustupin ! — cria-t-on.
 — Salut, mes amis et merci du sou-hait ! — répondit Lustupin en s'avancant.
 Puis, s'asseyant devant une table :
 — Ça, — dit-il, — J'ai faim !
 On s'empressa de le servir en plaçant devant lui des viandes froides, du pain, un verre et un cruchon de vin.
 — Vous me ferez vos rapports tandis que je souperai ! — reprit Lustupin, — mais avant, la revue générale !
 Le sire de Lustupin ôta son chapeau, passa la main dans ses cheveux noirs avec un geste superbe, et se reavançant en arrière, sur le dossier de son siège, en lançant autour de lui un regard profondément scrutateur :
 — Quelqu'un a-t-il failli au serment ? — demanda-t-il.
 Un profond silence lui répondit.
 — Quelqu'un a-t-il failli au serment ? — demanda-t-il pour la seconde fois.
 Même silence.



LA MAIRIE

Le docteur Rottot peut tracer des sillons au milieu des chardons et des roses, mais il y a une souche dans le trèfle qu'il ne pourra jamais enlever avec sa charrue.

Il répéta une troisième fois la même interrogation d'une voix plus solennelle, et comme le silence était toujours aussi grand, aussi profond :
 — Bien ! — dit-il. — Aucun de vous n'a manqué à son serment : je suis content !
 Et, se levant, il salua la foule.
 — Hourra ! — cria-t-on.
 Lustupin reprit sa place.
 — Simon Coquille ! — dit-il d'une voix sonore, — approche et fais ton rapport.
 Un homme plus mal vêtu encore que les autres s'approcha de la table.
 — Toute la foule des assistants formait cercle.
 Simon Coquille salua et se redressa :
 — Va ! — dit Lustupin. — J'écoute !
 X
 LA BAILLÉE DES ROSES.
 Le conseiller de Lespars, — le père de la jolie Catherine, — était un homme de cinquante ans. Il y avait quinze ans qu'il était veuf.
 D'une famille noble, — fils d'un des Quatre-Vingt. (1) du Parlement de

Paris, — M. de Lespars avait été de bonne heure désigné pour faire partie de la magistrature. — A vingt-cinq ans, — en 1489, — il succéda à son père dans la chaise de conseiller au Parlement de Paris.
 (1) On nommait les Quatre-Vingt les conseillers, tant clercs que laïques, faisant partie du Parlement. Ils étaient effectivement quatre-vingt. — Jusqu'à la fin du règne de Louis XVI, le Parlement se composa de cent personnes : douze pairs de France, huit maîtres des requêtes et quatre vingt conseillers, et il était divisé en trois chambres : 1° La Chambre des requêtes ; 2° la Chambre des enquêtes ; 3° la Grand'chambre.
 Ce fut alors qu'il épousa mademoiselle Des Rieux, fille d'un ancien maître des requêtes, — mais orpheline depuis plusieurs années.
 Doué de bonnes qualités, doux, aimant, studieux, sensible, attentif, M. de Lespars avait deux défauts qui anéantissaient souvent les dons de sa nature. Il était timide et inquiet.
 Sa timidité était de celles qui, se renfermant dans le silence, s'abritant derrière l'inaction, font sans cesse hésiter et empêchent toujours d'arri-

ver à temps.
 Quand à son inquiétude, c'était pis encore : c'était une cause de tracas de toutes les minutes, — une cause de tribulations morales de tous les instants.
 Lespars se persuadait qu'on cherchait à lui nuire, — qu'on lui voulait du mal, — qu'on ne l'aimait pas, — qu'en arrière on médissait sur son compte.
 Il voyait sans cesse des maux suspendus au-dessus de sa tête, et quand il envisageait l'avenir, il frémissait, — il pâlissait, — il gémissait, — sans savoir précisément pourquoi, mais par suite d'une habitude prise.
 Tant que M. de Lespars vécut, les défauts du fils furent atténués par les qualités du père.
 En se mariant à mademoiselle Des Rieux, M. de Lespars avait fait une alliance excellente.
 Mademoiselle Des Rieux n'était pas riche, mais elle était douée de toutes les qualités manquantes à son mari : énergie puissante, clarté dans les vues et persévérance ; elle était ce qu'on nomme — une femme supérieure.

Devenu chef de la famille à la mort de son père, M. de Lespars se laissa heureusement diriger par sa femme, qui avait pris sur lui un empire absolu.
 Ainsi, le conseiller était calme et tranquille, et il se persuadait que ce calme et cette tranquillité ne provenaient que de son énergie morale, car, comme la plupart des hommes, loin de reconnaître ses défauts, Lespars prenait celui d'eux pour une qualité.
 Quelques années après son mariage, il eut une fille, — Catherine. — Une maladie de l'enfant coûta la vie à la mère, par excès de soins donnés.
 Veuf, M. de Lespars pleura amèrement sa femme, — puis il reporta sur sa fille toute la tendresse que renfermait son cœur.
 Se trouvant seul aux prises avec la vie, — lui qui jamais n'avait lutté, — Lespars fut bientôt en proie à un redoublement de doutes, — de chagrins, — de déceptions, qui quadruplèrent ses sentiments de timidité et d'inquiétude.
 Un procès qu'il perdit, — lui fit supposer que tout le Parlement lui voulait du mal.
 Les années s'écoulèrent, — sa fille grandit, et son inquiétude ne se calma pas. — Cette pensée qu'il avait des ennemis dans le Parlement, se transforma en conviction.
 Catherine, — devenue jeune fille, — avait fini par comprendre l'état de faiblesse du caractère de son père.
 A cette époque, on était aux dernières années du règne de Louis XII. A la suite de son procès perdu, — et doutant de lui-même à force de douter des autres, — M. de Lespars avait engagé une grande partie de ses biens.
 Toutes sa fortune ne consistait plus que dans sa charge et dans le revenu d'un petit domaine en Lorraine, que son père avait tenu de la générosité du duc René, — le père du premier duc de Guise.
 Ses inquiétudes, en l'empêchant de rétablir ses affaires, l'avaient empêché aussi de marier sa fille. Dans le choix d'un gendre, il voyait pour Catherine et pour lui toutes les chances de déception et de chagrin.
 Catherine, qui n'aimait personne, ne s'efforçait pas de faire revenir son père à d'autres sentiments.
 Et cependant elle était si jolie, si charmante, si spirituelle, si adorable enfin, qu'elle fut vite adorée. Les adorateurs pleuvaient autour d'elle comme la grêle en mars.
 Sur ces entrefaites, — la princesse Louise de Savoie, — la mère de François d'Angoulême, — le dauphin de France, — vint à Paris pour la célébration du mariage de son fils avec la princesse Claude de France, — la fille de Louis XII.